



LES MAUVAIS SUJETS, OU DES DIFFÉRENTS MOYENS DE TRAITER L'ABSTRACTION, ET DE CE QUI S'ENSUIT

Philippe Boyer

À Genève, le Musée Rath accueille depuis le 6 mai une exposition intitulée *Les Sujets de l'Abstraction*, qui rassemble une centaine d'œuvres de peinture non-figurative européenne d'après-guerre. Largement effacée par le triomphe de la scène artistique américaine à partir de 1950-55, celle-ci est restée très longtemps dépréciée par la critique et par le marché, au point que seuls quelques noms surnagent encore dans la mémoire des amateurs d'art.



Alberto Burri (1915-1995)

Umbria Vera, 1952

Sac, technique mixte et
huile sur toile, 99 x 149 cm

©2011, ProLitteris, Zurich

Photo: Sandra Pointet

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève

C'est ce dédain qui a permis à l'homme d'affaires Jean Claude Gandur de rassembler au fil des années ce qu'il présente volontiers comme l'un des plus beaux ensembles du genre qui soit en mains privées. Cet ensemble, transmis à la fondation qui porte son nom, est destiné à enrichir les collections du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, selon les termes d'une convention qui a fait quelque peu polémiquer dans le landerneau genevois.

Reffet ou non de cette polémique, l'exposition a suscité des critiques. Si certaines d'entre elles – cueillette de vernissage – révèlent plus de snobisme que de réelle culture visuelle, d'autres sont plus justifiées.

Outre son accrochage très serré, la sélection d'Éric de Chassey, le commissaire, révèle une dialectique complexe, prise entre ses tentations didactiques, chronologiques et thématiques et qui peine quelque peu à se rendre intelligible. Pêché de savant, plutôt vénial que mortel ? Pour sa défense, il faut avouer que mettre de l'ordre dans le chaos

artistique de ces années d'après-guerre est une gageure, dont le sous-titre alambiqué et vraisemblablement très travaillé de l'exposition traduit bien la difficulté. Dans les années cinquante déjà, les critiques s'arrachaient les cheveux et se crépaient le chignon dans l'espoir d'y parvenir, sans guère de succès. Aujourd'hui, le recul permet quand même d'inscrire la tendance dans un continuum historique – c'est le propos du texte de Jean-Paul Ameline dans le catalogue – tandis que l'appellation *École de Paris* ne subsiste généralement que dans une stricte acception géographique. «Quoi de commun entre un Bram Van Velde et un Zao Wou-ki, sinon qu'ils sont tous deux peintres abstraits d'origine étrangère résidant en France dans les années cinquante ?» faisait remarquer en 2000 Éric de Chassey dans la revue «L'Œil»...

Ce n'est toutefois pas complètement en vain que le commissaire mange son chapeau avec cette exposition qui accroche donc, sous l'égide de la *Seconde École de Paris*, Zao Wou-Ki et Bram Van Velde (entre autres). Il n'y a pas de mal à «changer de lunettes», comme lui-même préfère le formuler,

Simon Hantaï (1922-2008)

Sans titre, 1956

Huile sur toile, 152 x 216 cm

Genève, Fondation

Gandur pour l'Art

©2011, ProLitteris, Zurich

Photo: Jacqueline Hyde / Droits réservés

et cette exposition, malgré ses articulations diachroniques un peu forcées sur lesquelles on n'est pas obligé de s'attarder, est une belle occasion de se débarrasser de clivages largement artificiels imposés par la critique, puis validés par le marché. Exit les nationalismes étroits, ne subsistent que les recherches de peintres qui, des deux côtés de l'Atlantique, tentent, comme les artistes l'ont toujours fait, de dépasser leurs aînés et de résoudre leurs problèmes.

Pour le public, l'accrochage du Rath est l'occasion de découvrir une peinture méconnue, dont les œuvres majeures n'ont à l'évidence rien à envier à leurs homologues américains – non plus d'ailleurs que les moins bonnes pièces, car il existe aussi de mauvais Pollock et de faibles Rothko – ce qui est pour l'essentiel la profession de foi de Jean Claude Gandur.

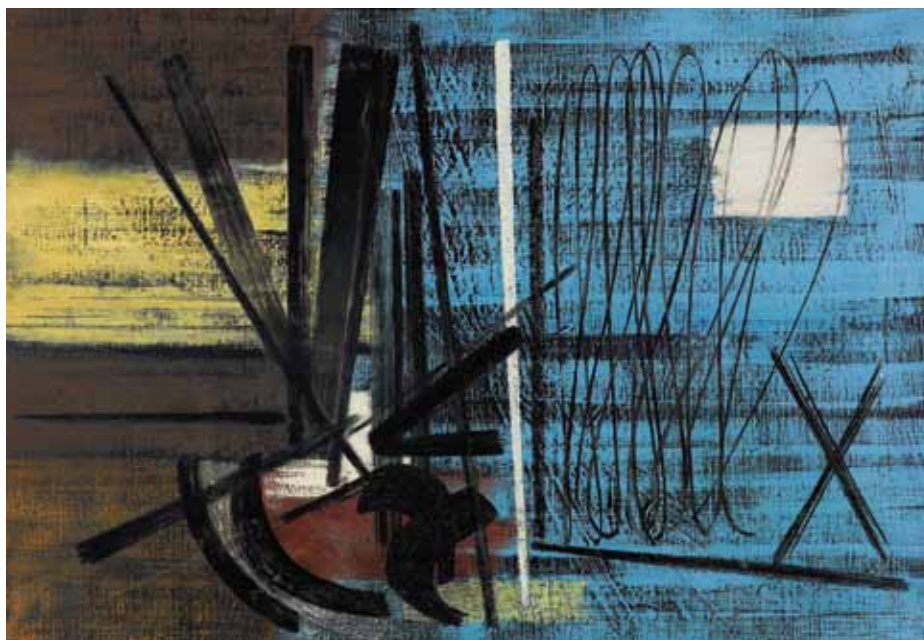
Le rez-de-chaussée accueille l'essentiel du parcours de l'exposition, avec sept sections intitulées *Annonces*; *Synthèses*; *Primitivismes*; *Constructions*; *Paysages*; *Gestes et Ruines*, qui en organisent donc le foisonnement. Malgré tout, c'est pourtant celui-ci qui prend le dessus, et si le visiteur peut éprouver l'impression d'être perdu, cela a l'avantage d'éclairer le titre de l'exposition d'une lueur nouvelle: finalement, si les *sujets* de l'abstraction étaient les peintres eux-mêmes; les peintres non en tant qu'objet de leurs propres œuvres – cela n'est valable que pour certains d'entre eux, et encore – mais les peintres en tant que serviteurs d'une abstraction reine? Car celle-ci constitue, peut-être en ces années d'après-guerre plus que jamais, un élément-clé du paradigme pictural avec lequel les artistes doivent, bon gré mal gré, composer.

On retiendra tout subjectivement, dans les «Synthèses», une très belle *Composition* d'Olivier Debré datée de 1949, *L'Homme au chien-loup* (1944) de Charles Lapicque, tandis que de la section «Primitivismes» offre au regard Wols, Jean-Michel Atlan, Pol Bury et Nicolas de Staël notamment. Un peu plus loin, Martin Barré arrête littéralement le visiteur: ses compositions minimalistes, tendues, incroyablement belles, introduisent une section «Constructions» très réussie, d'où l'on

Hans Hartung (1904-1989)
T 1949-10, 1949

Huile sur toile, 50 × 72 cm

©2011, ProLitteris, Zurich
Photo: Sandra Pointet
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève



Pierre Soulages (1919)

Peinture 130 × 162 cm,

21 juillet 1958, 1958

Huile sur toile, 130 × 162 cm

©2011, ProLitteris, Zurich
Photo: Sandra Pointet
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève



ne retrancherait que Nicolas de Staël et Geer Van Velde. Dans la section «Paysage», le visiteur note un Manessier intitulé *Polders Enneigés*, qui fait irrésistiblement songer aux Mondrian d'une certaine période; comme quoi les mêmes causes produisent – presque – les mêmes effets... «Paysages» accueille également deux Riopelle, qui ne surprendront pas vraiment le visiteur, ainsi qu'un Léon Zack, un Zao Wou-Ki et un Vieira da Silva, tous magnifiques. «Gestes» présente un beau Degottex (*Vide des choses extérieures*, 1959) et deux Hantaï peints juste avant que celui-ci n'invente sa technique de pliage de la toile, sans parler de l'inévitable Vedova, qui surplombe la salle de sa masse gigantesque. Enfin des «Ruines» émergent Fontana, Dubuffet et Alberto Burri, la pièce la plus surprenante et séduisante restant toutefois la *Trapped Canvas* (1958) de Salvatore Scarpitta.

Le sous-sol du Rath – bien éclairé, contrairement au rez – accueille en quatre sections monogra-

phiques les «poids lourds» de la collection, entendez par là ceux pour qui l'épreuve du public est la moins risquée: Soulages et Hartung sont déjà connus, Schneider est suisse et Mathieu est un dandy allumé qui peut faire pièce avec son escrime picturale aux *dripping* de l'alcoolique mystique Jackson Pollock. On s'étonnera d'y trouver un Soulages typique du travail d'*outrenoir*, que le peintre aborde en 1979 seulement. Daté en l'occurrence de 1984, il échappe quelque peu aux limites temporelles du sujet, mais après tout, pourquoi boudier son plaisir, car il ne dépare certes pas le bel ensemble de l'artiste, qui accueille le visiteur face à l'escalier. Schneider et Hartung se partagent l'aile droite tandis que les signes de Georges Mathieu s'épanouissent dans l'aile gauche. Cette deuxième partie de l'exposition, outre qu'elle contient nombre de très bonnes pièces, est également, dans la diversité évidente de l'approche picturale des quatre artistes, la meilleure conclusion que pouvaient trouver *Les Sujets de l'Abstraction*. ■

Georges Mathieu (1921)
*Rentrée triomphale de
Go Daigo à Tokyo (dite
La Bataille japonaise)*, 1957
Huile sur toile, 181 x 263 cm

©2011, ProLitteris, Zurich
Photo: Sandra Pointet
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève

NOTA BENE

Les Sujets de l'Abstraction
Musée Rath, Genève
Jusqu'au 14 août 2011
www.ville-ge.ch/mah

À lire le catalogue de
l'exposition, sous la
direction d'Eric de Chassey
et Eveline Notter (Éditions
Cinq continents) 319 pages
ISBN: 978-88-7439-595-8